

Association des Naturalistes

Secrétariat
Administration

21, rue Le Primatice
FONTAINEBLEAU
(S.-&-M.)

de la Vallée du Loing
et du Massif de Fontainebleau

FONDÉE LE 20 JUIN 1913

Trésorerie

C. C. POSTAL
PARIS 569.34
Association des Naturalistes
FONTAINEBLEAU

Tome XXXII - N° 4

BULLETIN MENSUEL
43° Année

Avril 1956

EXCURSIONS ET CONFÉRENCES

DIMANCHE 22 AVRIL, excursion géologique et préhistorique à Coquibus (Trois Pignons) sous la conduite de D. Rapilly, en liaison avec les Naturalistes Parisiens. Déplacement en car de Fbleau et Paris. A Fbleau et pour les voitures particulières, rendez-vous à 9 heures au Carrefour de la Fourche. A Paris, départ place St Michel à 8 heures; inscriptions avant le 16 avril par virement de 500 fr. au CCP. Paris 1494-48 de D. Rapilly, 4 place Monge, Paris 5°.- Rendez-vous pour déjeuner à l'W. de la ferme de Coquibus. Quelques-uns de nos amis Naturalistes Orléanais participeront à cette excursion.

DIMANCHE 13 MAI, excursion dans les vallées du Loing et du Lunain sous la conduite de H. Froment, en liaison avec les Naturalistes Parisiens: Le Loing entre Montigny et Grez, la Montagne de Trin, les coteaux d'Episy. Rendez-vous à 9 heures au Cr de la Fourche (autocar).

DIMANCHE 27 MAI, la Vallée de la Seine, la Forêt de Champagne, en liaison avec les Naturalistes Parisiens, sous la conduite de J. Vivien. Trajet en car; rendez-vous à 9 heures au Cr de la Fourche. Les tufs pléistocènes de La Celle-sur-Seine; le Rû Flavien à Vernou, Mont de Rubrettes, Montereau. Visite d'un élevage de Rogondin.

VENDREDI 8 JUIN, à 21 h., au Théâtre de Fbleau, conférence de Marcel Isy-Schwartz: "La Route du Corail" avec film en couleurs "Le Récif vivant" (Cercle François-I°).

DIMANCHE 10 JUIN, 6°, colloque naturaliste à Lorris (Loiret) et en Forêt d'Orléans, sous la conduite de R. Guume, avec les Naturalistes Parisiens et Orléanais. Déplacement en car de Paris, Fbleau, Nemours et Montargis. Départs: de Paris, place St Michel à 7 h.50; de Fbleau, Cr de la Fourche à 8 h.30; de Nemours place de l'Eglise à 8 h.45. Toutes les inscriptions (obligatoires) sont centralisées au CCP. D. Rapilly, 4 place Monge, Paris 5°, n° 1494-48 Paris: de Paris 800 fr., de Fbleau et Nemours 600 fr.- Rendez-vous des voitures particulières à 9 h.40 à l'Eglise de Lorris sur la route de Bellegarde du Loiret à Gien. Rendez-vous du déjeuner à midi au Cr. d'Orléans, près du monument et du cimetière du Marquis de Lorris. La Société mycologique de France participera également à cette sortie.

DIMANCHE 22 JUILLET, excursion en Forêt de Fbleau en liaison avec les Naturalistes Parisiens. Rendez-vous au Cr. de la Fourche à 9 h. Le tour des mares par la Route Ronde.

Une douzaine de compte-rendus d'excursions 1955 que publient nos collègues D. Rapilly et C. Dupuis (Cahiers des Natural., 1955, pp. 101-111) concernent (avec indications bibliographiques) notre secteur d'études; ils doivent être consultés comme confirmation, précisions et addenda aux C.R. de nos bulletins: Ornithologie à Echou-Villefermoy (J. Vivien) p. 102; phanérogamie à Poligny 104, Episy-Sorques 105, Scenaux (H. Gillet) 106, Meaux 106; Mycologie aux Trois Pignons (G. Robert) p. 102, Echou 102, Armainvilliers (Bertram) 107, Tillais Gros Foutenu (Doignon-Bergeron) 108, Grands Feuillards-Evées (Ostoya-Rabaron) 108, Jouy-le-Châtel (Ostoya) p. 100; lichénologie et bryologie au Rocher des Demoiselles (Doignon) p. 101.

SECRETARIAT

ADHESIONS NOUVELLES.— Jean MATHIS, Comptable, 8 rue Fréys, Saint Mandé, Seine; présenté par P. Doignon.— René CHARCELLET, 5 rue Béranger, Fontainebleau; Herpétologie; présenté par Mme R. Charcollet.— Marius VAUCELLE, Professeur de Cours complémentaires, 9 rue de Vaugirard Paris 6°; Botanique; présenté par P. Doignon.

NECROLOGIE: LOUIS CHAUVAT.— Nous avons à déplorer la mort de notre collègue Louis Chauvat, survenue alors qu'il avait dépassé les 80 ans. Ce cultivateur de Varennes-en-Gâtinais (Loiret) était un amateur passionné de Préhistoire, formé à l'école du Dr. Clergeru. Deux études essentielles ont signalé ses récoltes: Bouex, C.r. d'une excursion à Varennes; Bull. mens. ANVL., 1931, p. 58; et Nouel, La Préhist. aux environs de Varennes; Bull. ANVL., 1949, pp. 118-120, 129-130, 140-141, et 1950, pp. 22-25. La plus grande partie de la collection de M. Chauvat a été donnée en 1947 au Musée de Montargis (environ 400 silex); elle dort encore dans une caisse grâce à l'attention (?) des services officiels. M. Chauvat m'a donné un certain nombre d'objets trouvés depuis: en 1950-51: des fragments de poteries et de nombreux silex néolithiques des Terres-Rouges;— deux fragments de haches polies en silex de la Mainseraine et deux silex taillés du Couèche (le tout sur Varennes);— des silex moustériens du Vieil Etang et de la Roncière et des silex néolithiques (le tout sur Changis-les-Bois); et, en 1955: un pic et un tranchet de la Golette; 6 silex (dont une belle pointe de flèche à pédoncule) des Terres-Rouges;— un fragment de hache polie, 2 lames et une pointe de flèche triangulaire des Bonnis (le tout sur Varennes). Les stations le plus souvent nommées par M. Chauvat sont les Terres-Rouges sur Varennes (Néolithique) et le Vieil-Etang, la Paurolle et la Plaine sur Changis-les-Bois; cette dernière station à la fois sur Changis et Ouzouer. Ces trois lieuxdits ont fourni du Paléolithique inférieur ou moyen et du Néolithique. Il serait désirable qu'au Musée de Montargis, on prît conscience de l'intérêt qu'il y aurait à installer quelques vitrines de Préhistoire locale; une partie de la collection Chauvat pourrait y être exposée à sa juste valeur; un tel geste provoquerait ensuite d'autres dons et ferait comprendre enfin la place capitale du Gâtinais dans le déroulement de la Préhistoire française.

André NOUEL.

MEMBRES BIENFAITEURS (Cotisation de 1.000 fr.).— Se sont fait inscrire pour 1956: Jean Roddes, de Fbleau, déjà membre à vie; et M. Martelli-Chautard, de Paris.

MEMBRES DONATEURS (Cotisation de 600 fr.).— Se sont fait inscrire pour 1956: L. Lambert, N. Rudet, Laboratoire des Sc. natur. du Lycée Marcelin-Berthelot de St Maur, J. Fourey, J. Métron, A. Bonnardel, E. Louis, E. Collenot, M. Bertholat, P. Bourgeois, R. Espitalié.

DON.— De M. J. Roddes, double cotisation de membre bienfaiteur (1.000 fr.).

CHANGEMENT D'ADRESSE.— J. Mouchet, Institut de Recherches du Cameroun; B.P. 193 à Yaoundé (Cameroun).— Jean Roddes, Consul de France à Charleroi (Belgique).

UNE NOUVELLE PUBLICATION.— Nous venons de recevoir le n°1 de la "Revue des sociétés savantes de Haute Normandie", éditée par un consortium de 23 sociétés régionales qui ont groupé leurs efforts avec l'appui du Conseil général et la ville de Rouen. Quatre volumes seront publiés par trimestre (Sciences, Lettres, Histoire, Archéologie, Préhistoire). Saluons ce bel effort de réalisation collective.

EN FORET DE FONTAINEBLEAU.— Par arrêté préfectoral du 11 février 1956, le stationnement de tout véhicule sur la chaussée des routes forestières de la forêt domaniale est interdit; les véhicules devront être rangés aux carrefours ou aux abords immédiats.

AU MUSEUM.— L'honorariat est conféré à MM. Camille Arambourg, Achille Urbain et Lucien Chopard, Professeurs admis à la retraite.— M. André Guillaumin est admis à la retraite.— M. Eugène Séguy est nommé professeur de la chaire d'entomologie en remplacement de M. Chopard.

NOMINATION.— Notre collègue Claude Lerédde, Chef de travaux stagiaire, est nommé chef de travaux de botanique à la Faculté des Sciences de l'Université de Toulouse.

"NATURALIA".— Nos adhérents peuvent bénéficier d'une réduction (près de 20 %) sur le prix de l'abonnement annuel à la Revue "Naturalia". Abonnement 1.300 fr. au lieu de 1.600 fr. Demander à notre secrétariat (avec enveloppe timbrée pour réponse) le bulletin spécial de souscription réservé à nos adhérents et l'adresser rempli à "Naturalia" 20 rue Bergère, Paris, avec le montant de l'abonnement. Les réabonnements bénéficient de la même réduction.

PROTECTION DE LA NATURE

CONTRE LA TRAVERSEE DES COULEUVREUX ET DES TROIS PIGNONS PAR L'AUTOROUTE DU SUD.- Sur la proposition de notre éminent collègue M. Ph. Guinier, l'Académie des Sciences (après celle des Beaux-Arts, cf. Bull. ANVL, 1956, p. 20), vient d'adopter un vœu s'élevant contre ce projet. Il y est précisé que "de très graves perturbations biologiques pourraient résulter pour l'ensemble de la Forêt de Fontainebleau du tracé envisagé pour cette autoroute et pour sa bretelle de raccordement en direction de Fontainebleau".

Par ailleurs, notre collègue Jean Bourgogne, secrétaire général de la Société entomologique de France, que nous remercions, nous transmet copie de la lettre adressée par cette société à la Direction des Sites du Ministère de l'Education nationale, au Touring-Club de France et au Président de l'U.I.P.N. En voici le teneur: "La Société entomologique de France, reconnue d'utilité publique, se joint sans la moindre hésitation au mouvement de protestation en faveur du Massif de Fontainebleau, menacé par le projet de tracé de l'autoroute du Sud; elle prie instamment les autorités compétentes de prévoir un tracé plus occidental épargnant la région des Trois Pignons. Ce massif forestier, outre sa grande valeur d'ordre touristique, est de toute première importance comme réserve biologique, botanique et zoologique; célèbre à ce point de vue dans le monde entier, cet ensemble unique ne doit à aucun prix être menacé par une circulation automobile intense supplémentaire. La Société est certaine que les nombreuses protestations émises à ce sujet seront entendues et qu'une autre proposition évitera un massacre inutile".

De son côté, le Professeur Vayssière, secrétaire général de la Fédération française des Sociétés de Sciences naturelles, nous transmet une pétition spontanée signée par 195 étudiants de la Faculté de Rennes sur l'initiative du Président Moussié. Le texte en est ainsi libellé: "Les étudiants de la Faculté de Rennes, considérant la Forêt de Fontainebleau comme un sanctuaire naturel, s'élèvent contre tout dommage qui porterait préjudice au massif (installations militaires, autoroute, etc.) et réclament que ce lieu soit classé d'urgence afin de le rendre inviolable. Nous signons cette pétition à la suite de l'appel lancé par l'Association des Naturalistes de Fontainebleau pour la protection de sa forêt afin de lui apporter notre aide dans la lutte qu'elle soutient". Suivent 195 signatures. Ce document est allé rejoindre les précédents au dossier constitué par le TCF et l'Institut de France.

Enfin, le Bulletin de l'Union internationale pour la Protection de la Nature (mars 1956 p. 2) publie dans sa rubrique "La Nature est menacée" l'article suivant: "Des protestations s'élèvent venant de tous ceux qui considèrent la Forêt de Fontainebleau comme l'un des patrimoines les plus sacrés du peuple français, l'un de ceux dont le prestige et le renom revêtent non seulement une valeur nationale, mais encore sont devenus aux yeux de l'étranger les symboles de ce que la France a de plus évocateur, de plus représentatif de son harmonieuse civilisation. Témoins en sont les vœux nombreux parvenus à l'UIPN de presque toutes les régions du monde en faveur du maintien de l'intégrité de la forêt. Les techniciens, attachés uniquement à un calcul utilitaire, allèguent une dépense supplémentaire qui s'élèverait en moyenne à 150 millions au kilomètre pour éviter la pénétration dans le vif du massif tourmenté de Fontainebleau. Une moyenne, en effet, répondent les champions de la forêt, mais il faut faire déduction des travaux d'art importants nécessaires pour percer le massif. Et encore, un milliard et demi sur une dépense globale de 600 milliards, est-ce trop payer l'intégrité de ce magnifique biotope, lorsque les forêts de France sont grignotées les unes après les autres pour satisfaire un quelconque projet de route? N'est-ce pas ignorer visiblement les valeurs esthétiques et spirituelles, également économiques et scientifiques de la forêt? Et son rôle récréatif pour le public? Sans doute les techniciens répondront-ils que la forêt est vaste, que traverser un massif même classé par les beaux-Arts, comme l'est celui des Trois Pignons, ne signifie pas détruire la forêt entière. Cela veut dire, pourtant, provoquer des perturbations qui ne s'arrêteront pas aux confins exacts de la route; la Nature n'emploie pas de règles à calculer! Et, de plus, où donc sera fixée la frontière de leurs exigences? Si les Trois Pignons sont cédés à l'autoroute, comment ne pas envisager dans l'avenir une série de défaites et de compromis qui finiront par anéantir une parcelle classée après l'autre, chaque fois sous un prétexte nouveau? L'opinion d'une nation avertie sait parfois s'exprimer (rappelons-nous le cas de l'Ecole de St Cyr). C'est de l'énergie et du volume de cette expression de l'opinion en France que dépendra sans doute l'issue de la controverse".

GEOGRAPHIE

APERÇU GEOGRAPHIQUE SUR LE GATINAIS.— On appelle généralement Gâtinais le pays situé à l'est de la Beauce. La transition entre les deux grandes régions se fait assez progressivement mais les parties gâtinaises et beauceronnes du plateau calcaire sont nettement différentes. A l'est de Pithiviers (que les apiculteurs sont seuls à situer en Gâtinais), le plateau est tout semblable à la Beauce; c'est une région de riches cultures presque complètement dépourvue d'arbres. Le paysage change quand on a franchi la petite vallée de la Rimarde. Le relief devient plus marqué: de petites côtes tournant leur pente vers l'est résultent de l'érosion des couches supérieures relevées du Calcaire de Beauce. On trouve quelques cours d'eau: Rimardo, Essonne, Fusain, Rolande. Quelques bois apparaissent, surtout quand on s'approche des annexes de la Forêt de Fontainebleau, tandis que les plantations d'arbres fruitiers sont partout plus abondantes. Les petites collines du pays de Beauce-la-Rolande, Auxy, Beaumont du Gâtinais, Puisieux, étaient autrefois couvertes de vignobles qui débordaient aussi sur les plateaux voisins. Ce pays des anciennes vignes ne présente plus l'aspect de la Beauce.

Plus au Nord, la région assez accidentée de Champmotteux, Mespuits, Puiset, avec ses larges affleurements de mollasse du Gâtinais, se rattache beaucoup plus au Gâtinais qu'à la Beauce, aussi bien par son sous-sol que par son paysage. Entre la Forêt d'Orléans et le Gâtinais, la limite est extrêmement nette. Il suffit de suivre le contour géologique des sables et marnes de l'Orléanais ou à leur défaut des sables et argiles de Sologne, de Bouilly en Gâtinais jusqu'à Adon et Feins au sud.

Au sud-est, le Gâtinais confine à la Puisaye suivant une ligne tirée à peu près de Rogny à St Martin sur Ouanne. La transition entre les deux régions se fait progressivement car la Puisaye septentrionale n'est qu'un élément du plateau argileux de la rive gauche du Loing; d'est la partie la plus différenciée d'un plateau imperméable, d'une gâtine qui se poursuit dans le Gâtinais. Elle s'en distingue par une altitude un peu plus élevée, un climat plus humide (600 mm. de pluie par an à Montargis, 800 à Toucy), des mares et étangs plus nombreux sur un sol plus imperméable et plus pauvre, et surtout par une végétation encore plus touffue avec des champs clos de haies épaisses et de vastes étendues boisées. La limite, nullement géologique, est cependant assez nette sur le terrain pour être généralement admise.

Il est beaucoup plus difficile de séparer le Gâtinais du Sénonais, situé plus à l'est. Au sud, entre Charny et Douchy, la vallée de l'Ouanne forme bien une limite naturelle car le plateau de La Ferté-Loupière est bien plus boisé que la région de Fontenouilles en Forterre. Mais plus au nord, il n'existe aucune raison valable, ni dans le sol, ni dans le paysage, pour situer tel village en Gâtinais plutôt qu'en Sénonais. Pour les uns, le Gâtinais commencerait à Chéroy, pour d'autres à Lorrez-le-Bocage ou à Egreville, mais presque personne ne le prolonge jusqu'à l'Yonne, à l'exception de Rouel et Michot, qui justifient leur opinion par l'absence de haies et la présence de nombreux pommiers dans les champs et sur toute la rive gauche de ce cours d'eau. Chacun met en Sénonais la partie orientale du plateau de la rive droite du Loing. Cependant on s'accorde assez souvent à donner pour limites du Gâtinais et du Sénonais une ligne allant de Douchy à Montereau et passant approximativement par Courtenay, Domats, Chéroy et Voulx, tout en sachant bien qu'une telle frontière est artificielle.

Au nord du Gâtinais, le plateau de Brie étend ses vastes horizons de calcaire et d'argile à meulière recouverts de limon. Les caractères physiques bien tranchés de la Brie française en font un pays nettement différent du Gâtinais très accentué des environs de Fontainebleau. Leur limite est bien apparente: c'est la Seine de Montereau à Ponthierry. Au sud du fleuve, la plaine de Chavannes fait encore partie de la Brie et le Gâtinais ne commence qu'au delà d'une ligne allant de Ponthierry à Ballancourt. Enfin, de Ballancourt à La Ferté-Aleis l'Essonne sépare le Gâtinais de l'extrémité orientale du Hurepoix.

Le plus souvent, les limites du Gâtinais telles que nous venons de les préciser ne sont pas artificielles; on peut les retrouver sur le terrain car elles correspondent à des paysages assez différents en général. Nous considérons les divisions suivantes dans le Gâtinais: 1/ La Forêt de Fontainebleau et le Pays de Bière, 2/ Le Gâtinais Beauceron, 3/ Le Gâtinais du sud-ouest, 4/ Le Gâtinais oriental, 5/ La Vallée du Loing.

La Forêt de Fontainebleau et le Pays de Bière constituent ce que F. Evrard appelle le Gâtinais Français; c'est la région comprise entre les vallées de l'École, de la Seine et du Loing et une ligne passant par Nemours, Larchant, Recloses et Le Vaudoué. Cet ensemble doit son as-

pect caractéristique surtout aux formations stampiennes. La Forêt de Fbleau possède une individualité bien nette. Etablie sur les sables et grès stampiens, elle est sillonnée de vallées parallèles étroites et profondes orientées sud-est nord-ouest. Les bandes gréseuses qui forment des tables horizontales allongées sur les crêtes ont donné des éboulis cahotiques sur les flancs sableux des collines. Les assises stampiennes en place sont souvent surmontées de calcaire de Beauce épargné par l'érosion et recouvert de limon sableux. Ces monts calcaires sont peuplés de feuillus tandis que les résineux se cantonnent plutôt sur les sables. Les parties basses de la forêt sont aussi couvertes en grande partie de limon sableux.

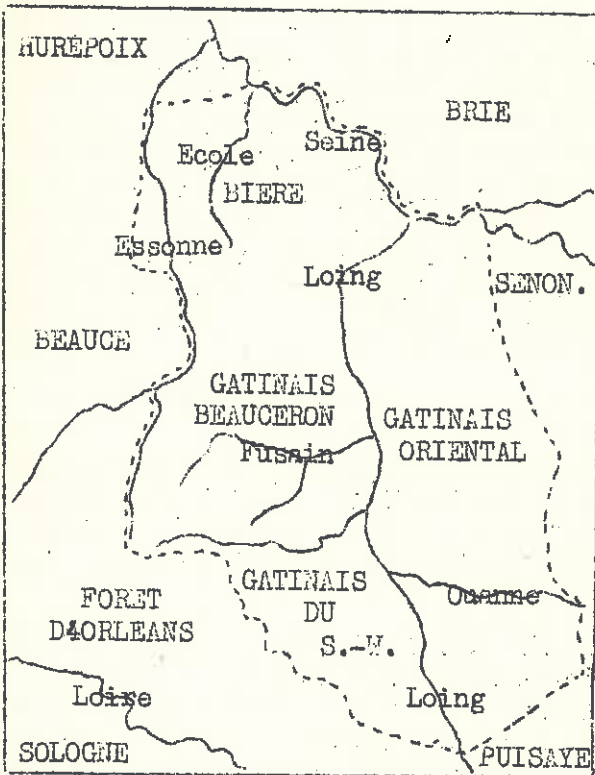
Le Pays de Bière fait immédiatement suite à la Forêt de Fbleau à l'Ouest. Il en occupe probablement une partie défrichée car Bière - ou Bierre - est l'ancien nom de la forêt. Il en a la structure, mais les limons y sont souvent plus épais (en particulier dans la partie occidentale où le sous-sol d'argile à meulière donne au pays certains caractères de la Brie) et le relief est moins constamment accidenté. C'est une région de terres légères et sableuses, pauvres quand il n'y a pas de limon, où les grès affleurent souvent dans les champs.

La Beauce fait place au Gâtinais à l'est de l'Essonne. De Beauce-la-Rolande à Puisaye, les petites collines constituaient autrefois le vignoble du Gâtinais, mais autour de Boynes c'était plutôt le pays du Safran. Au nord, où les lambeaux de calcaire de Beauce supérieur, qui ont résisté à l'érosion et protégé la mollasse, forment de petites buttes isolées, la plaine possède une couverture de limon qui s'amincit vers l'est jusqu'à laisser paraître le calcaire en surface. C'est la région sèche.

Plus au sud, les marais qui occupent le triangle Corbeilles-Beaumont-Courtempierre créent une zone humide dans le cours supérieur du Fusain. En aval de Château-Landon cette rivière serpente au milieu de belles prairies dans une vallée très élargie jusqu'à son confluent avec le Loing qui marque assez nettement la limite entre le Gâtinais Beauceron et le Gâtinais oriental.

Plus au sud, encore, de Juranville à Villevoques et Pannes, le calcaire reparaît, plus ou moins recouvert de limon jusqu'à la vallée de la Bezonde qui sépare bien le Gâtinais Beauceron du Gâtinais du sud-ouest. Dans l'ensemble, toute cette région est établie sur un plateau de calcaire de Beauce.

Entre la Forêt d'Orléans et les vallées de la Bezonde et du Loing s'étend une région très différente, coupée de petites rivières qui convergent vers Montargis, parsemée d'étangs, où les bosquets d'arbres deviennent de plus en plus nombreux quand on va du nord au sud. Les limons ont complètement disparu et la mollasse du Gâtinais pénètre largement le pays



Carte schématique du Gâtinais
----- Limites du Gâtinais

de Ladon à Changis-les-Bois. Le calcaire compact ne persiste plus guère que sous forme de bancs discontinus, parfois noduleux, disséminés au milieu de masses sableuses ou marneuses. C'est la région des Gâtines, pays humide par excellence en raison de l'imperméabilité du sous-sol argileux. Les dépressions, les cuvettes sont noyées en hiver, tandis que sur les pentes des bancs de sables perméables débitent de l'eau et constituent ce que les paysans désignent sous le nom expressif de suintis. Le calcaire de Beauce inférieur prend plus de développement au sud de Montargis où il donne des terres très ingrates à Solterres, Cortrat, Mormant, car il est presque à nu.

A l'est du Loing commence une région assez différente, de plus en plus boisée, de plus en plus humide vers le sud-est, sillonnée de vallées dont la plupart vont au Loing. Mares et étangs ne sont pas rares. Au nord c'est encore une région de champs ouverts, tandis qu'en Puisaye, les parcelles s'entourent de haies épaisses. La géologie rend compte de la trans-

formation du paysage: à l'est du Loing les calcaires deviennent de plus en plus marneux puis disparaissent rapidement; ils sont remplacés par des formations très généralement argileuses, mais où l'argile, parfois pure (argile plastique) est souvent associée, soit à des éléments sableux dominants, soit à des silex plus ou moins roulés et plus ou moins brisés. Par endroits, la gangue de silex s'est transformée en un ciment compact donnant un poudingue extrêmement dur. Ces formations assez épaisses sont surtout développées au nord de la Cléry.

Le caractère souvent humide de cette contrée provient de ses couches argileuses. D'après Belgrand, on appelait autrefois Gastines les larges flaques d'eau sans profondeur que les pluies forment de tous côtés. Risler fait de cette région le "Bocage Gâtinais", mais en réalité les gens du pays ne parlent jamais du "Bocage" comme on pourrait le penser en considérant le nom du bourg de Lorrez-le-Bocage. Cette appellation devait simplement éviter les confusions avec Lorris-en-Gâtinais. Ici, d'ailleurs, le paysage n'a généralement pas un aspect bocager, sauf sur des surfaces restreintes où il est même assez peu caractéristique. On y trouve trop de labours; les haies manquent et les bois prennent trop d'importance. Dans cette région le sol est vallonné, souvent boisé sur les pentes. Les terres arides voisinent avec les terres fertiles. C'est une région de petite et moyenne culture où pomiers et poiriers à cidre abondent dans les champs.

La Vallée du Loing constitue l'axe nord-sud du Gâtinais. Le sous-sol comporte un lit d'alluvions anciennes et modernes, constituées de sables graveleux et de cailloux siliceux roulés assez abondants dans les dépôts que la rivière laisse dans ses méandres. De Châtillon-Coligny à Moret, le Loing serpente dans une vallée très large à fond humide, entre des berges généralement sèches, au milieu de prairies ombragées de grands arbres. Cependant la vallée se resserre beaucoup entre La Madeleine-sur-Loing et Nemours, où la rivière, le canal, la voie ferrée et la route N.7 se côtoient entre deux falaises de poudingue de Nemours.

Le Gâtinais, tel que nous venons de le définir, et dont nous avons étudié les sols (J. Dupuis, Contribution à l'étude des sols du Gâtinais; Ann. Inst. nat. Agron., 1952, I vol. 256 pp.) ne constitue évidemment pas une région naturelle. On rencontre trop de paysages et de systèmes de culture dissemblables, trop de sols différents dans ce pays sans unité géologique.

Jacques DUPUIS.

ORNITHOLOGIE

OBSERVATIONS HIVERNALES A VALENCE EN BRIE ET EN FORET DE FONTAINEBLEAU.- Les journées glaciales que nous avons traversées au cours du mois de Février 1956 (température minimale -18°, neige au sol en permanence) ont obligé certains oiseaux à se rapprocher des habitations; mon nourrissoir installé dans la cour de l'Ecole de Valence a vu le rassemblement journalier d'une douzaine d'espèces différentes.

Les hôtes les plus assidus ont été évidemment la Mésange charbonnière (*Parus major*), très friande de graines de tournesol, et les inévitables Pinsons (*Fringilla coelebs*) et Moineaux (*Passer domesticus*); par intervalles se glissaient des Mésanges bleues (*Parus coeruleus*). Mais les plus nombreux et les plus avides, ce furent le Merle noir (*Turdus merula*) et l'Etourneau Sansonnet (*Sturnus vulgaris*) qui s'abattaient autour des quelque cinq kilos de pommes et poires gelées que je disposais chaque matin à leur intention au pied d'un pommier. C'est par dizaines (parfois il y en avait plus de quarante ensemble) qu'en les voyait trotter, virevolter, s'agiter, se disputer autour de cette provende inespérée.

Parmi eux, presque chaque jour, la Grive musicienne (*Turdus ericetorum*) et la Grive Litorne (*Turdus pilaris*) venaient compléter cette insatiable et trépidante basse-cour. C'était la première fois que je voyais ces deux dernières dans mon jardin. Deux espèces de pics furent aussi très régulièrement remarqués: le Pic-vert (*Picus viridis*) et le Pic-Epeiche (*Dryobates major*), devenus de voraces frugivores à cette occasion. Souvent aussi un petit Rouge Gorge (*Erithacus rubecula*) s'approchait de la grouillante assemblée, mais n'y séjournait pas bien longtemps, outre probablement de la goinfreterie de ses congères. Le mignon Troglodyte (*Troglodytes troglodytes*) jetait un coup d'oeil furtif sur toutes ces festivités; il préférerait fureter dans les piles de bois de chauffage disposées sous le préau où il devait passer la nuit car je le retrouvais à peu près chaque matin sautillant de bûche en bûche, sa queue fine relevée.

Au début des grands froids, nous ramassions Merles, Grives et Etourneaux à moitié ge-

lés; nous les réchauffions, mais le plus souvent la mort faisait son oeuvre; néanmoins quelques-uns purent reprendre leur vol. Un Choucas des tours (*Coloeus monedula*), les pattes raidies, me fut apporté; au bout de quatre jours, il était rétabli et reprenait sa liberté.

Dans une rue basse du bourg, une rencontre assez inattendue: un Accenteur Mouchet (*Prunella modularis*). Dans les bois communaux des Usages, le 16 février, j'eus le plaisir de contempler un Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) mâle, et un autre, le 1^o mars, dans les Bois de Valence; une femelle picorait dans mon jardin le 10 mars. Le 23 février, une femelle de Canard Colvert (*Anas platyrhynchos*) s'envola d'un fossé à mon approche, près de Beuregard; le même jour, aperçu une Mésange Nonnette (*Parus palustris longirostris*).

A signaler également dans les champs de Montigny-Valence des bandes de plusieurs milliers de Pigeons ramiers (*Columba palumbus*) accompagnées de Corneilles noires (*Corvus corone*). Le 15 mars, vers 18 h., le passage de seize Grues (*Grus grus* probablement) m'a été signalé se dirigeant vers le Nord-Est. Près de Bois-le-Roi, au bord de la Seine, des camarades de mon fils ont découvert le cadavre d'un Grèbe castagneux (*Podiceps ruficollis*) le 20 février. Le 11 mars, au cours d'une sortie en Forêt de Fbleau, j'ai observé les espèces suivantes: aux Fraillons: Mésange nonnette; au Chêne Feuillu: Pic Epeiche; aux Sentiers d'Avon: de nombreuses Mésanges à longue queue auxquelles se mêlaient plusieurs Roitelets huppés (*Regulus regulus*); à la Mare d'Episy: deux Mésanges huppées (*Parus cristatus*) brunescens, une Mésange Bleue et quelques Pinsons des arbres; dans les Rochers d'Avon: des Mésanges charbonnières, des Mésanges à longue queue, Roitelets et Pinsons.

Le matin, de la fenêtre d'un compartiment de chemin de fer, j'avais aperçu dans les champs de Varennes-sur-Seine, un Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*).

Jean VIVIEN.

NOS HÔTES D'HIVER.- A ces observations de notre ancien président, j'ajouterai celles-ci que nous effectuons chaque hiver sur le rebors de la fenêtre de notre cuisine (côté jardin) habitée en permanence, à Fbleau, où nous disposons des sables contenant des graines de Tournesol, grâissés, débris de pain, etc.

Sont les hôtes les plus assidus, quotidiens, voire constants sans que notre présence les dérangent de l'autre côté de la vitre: Mésange charbonnière (en permanence, prend gras et Tournesol); Mésange bleue (tous les jours, au gras, ne touche pas au Tournesol), Mésange Nonnette (venue plus tardivement cet hiver, presque chaque jour, surtout au Tournesol); Sittelle (moins régulièrement, mais parfois toutes les 30 secondes au Tournesol); Rouge-Gorge (tranquille, au gras et au pain); Merle noir (exceptionnel, au gras); Pierrot (par esprit d'imitation, devient vite envahissant); Pinson (aime le calme, pas habituel sur la fenêtre); Sansonnets (par bandes de 6 et 8 ensemble au moment des grands froids).

Pierre D.

ENTOMOLOGIE

OBSERVATIONS ET NOTES DE CHASSES: MOIS DE NOVEMBRE ET DECEMBRE 1955.- Lépidoptères: 25 *Colias Hyale*, Valence, jardin 5 XI; 26 *C. croceus*, Fbleau, Jardin Anglais 10 XI; 99 *A. glanis urticae*, Val., jardin 5 XI; 101 *Polygonia c-album*, Val., jardin 6 XI; 540 *Brachyonycha sphinx*, Val. lumière 5-8 XI; 612 *Amathes lychnidis* var. *serina*, Val. lumière 4,6 XI; 874 *Diloba caeruleocephala*, mâle, Val. lumière 6-8 XI; 1039 *Colotois pennaria*, femelle, Val. lumière 6 XI, mâle 9 XI; 1060 *Erannis aurantiaria*, mâle, Bois de Val. 20 XI; 1062 *E. defoliaria* mâle, Fbleau, rue Denecourt 17 XII; 1214 *Operophtera brumata*, Val. lumière 6-8, 19 XI, 4, 12 XII; 1617 *Poecilocampa populi*, mâle, Val. lumière 9, 10 XI.

Coléoptères: 44 *Bambidion (Peryphus) ustulatum*, plus. ind. sous une pierre dans les friches d'Echou 18 XII; 207 *Brachynus crepitans*, avec les précédents 18 XII; 218 *Hygrobia tarda* (= *Hermannii*), Val. Mare des Usages 28 XII; 272 *Colymbetes* (= *Cymatopterus*) *fuscus*, Valence, plus. dans la Mare des Usages 28 XII; 276 *Acilius sulcatus*, femelle, Val.; mare des Usages 28 XII; 1031 *Lampyrus noctiluca*, sous une pierre, Friches d'Echou; 18 XII; 1353 *Coccinella (Harmonia) quadripunctata* et ab. *sedecimpunctata*, plus. ind. sous écorce d'un Pin mort, Mont Morillon 30 XII; 1357 *Halyzia sedecimguttata*, Forêt d'Echou, sur Hêtre 6 XI; 1474 *Elatер cinnabarinus*, Rocher Cassepot, dans une souche de Pin 22 XII; 1905 *Galeruca tanaceti* Valence, en grand nombre dans les friches 18 XII; 2518 *Geotrupes stercorosus* (= *silvaticus*) Forêt d'Echou 6 XI.

Jean VIVIEN.

PREHISTOIRE

A PROPOS DU TUMULUS DE LA RONCE A SAINTÉ GENEVIEVE DES BOIS (LOIRET).— Une note publiée dans le Bull. Soc. Préhist.Fr. (1955, p.325) et résumée récemment dans notre bulletin m'oblige à lui apporter quelques corrections. L'auteur a probablement été mal informée et je lui demande amicalement de ne voir ici que mon souci de défendre la vérité. Le tumulus de Ste Geneviève des Bois ne s'est jamais appelé Tumulus de la Brenne, mais Butte de la Ronce; il est situé à proximité de la ferme de la Ronce et très loin (à plus d'un kilom.) du Château de Benne (Che. de Montbourg). Au coeur du tumulus fut trouvé un galgal de pierres de 8 m. de diamètre et de 0,70 de hauteur, outre une enceinte circulaire annexe; galgal et enceinte ont chacun donné un vase de bronze, outre d'autres objets. Le nombre des petits tumulus voisins est de plus d'une douzaine. Le grand tumulus ne sert pas de carrière de sable, mais les déblais à enlever lui en donnent l'aspect. Les fouilles, d'ailleurs, continuent. Le rapport officiel des fouilleurs responsables a été composé et remis à qui de droit; il est accompagné de nombreuses photographies. Un rapport succinct a paru dans le Bull. Soc. archéol. de l'Orléanais, 1953, n° 23 et 25 sous la signature de l'abbé Moufflet. Je ne suis pas le seul à désirer la parution du rapport complet, mais la fouille n'étant pas achevée, les rapporteurs préfèrent nous soumettre à l'épreuve de la patience.

André NOUËL.

Nous recevons sur ce même sujet une note de notre collègue Jean Renaud que nous publierons au prochain bulletin.

SUR LE CIRQUE DE LA PATRIE.— Sous le titre "Remarques géologiques sur la station péri-gordienne du Cirque de la Patrie", Mlle H. Alimen vient de publier (Actes du IV^e congrès intern. du Quaternaire; Rome, 1955) une note de 4 p. et 3 fig. faisant suite à celle du Dr. Cheynier sur le même sujet.

CARTES DU GATINAIS.— Notre collègue L. Nougier publie (Biblioth. du Travail, n° 327, CEC Cannes) pour le travail de vulgarisation "La Recherche préhistorique", des exemples pris dans le Gâtinais avec cartes des dolmens et menhirs de la Vallée du "oing" (p.16) et des environs de Préfontaines (p. 25).

METEOROLOGIE

PHYSIONOMIE DE FEVRIER 1956 A FONTAINEBLEAU.— Le mois de février a été exceptionnellement froid (le plus froid de tous les mois d'hiver depuis décembre 1879); très sec, faiblement humide avec des maxima hygrométriques anormalement bas; la pression a été très élevée, la nébulosité très faible (record absolu battu) surtout le soir; les vents sont restés constamment du N-NE-NW (28j.) sauf le 29.

Thermo: Moy. $-6^{\circ}9$ (n.2^o1); moy. des min. $-10^{\circ}7$ (n.-2^o1), des max. -3° (n.6^o5); min.abs. $-18^{\circ}6$ (n.-9^o6), max. bas. 7° (n.13).— Le min. absolu a été de 3° (record absolu sur 100 ans) si l'on excepte la journée du 29.— Pluvio: Lame 17,2 mm. (n. 45) en 10j. (n.12) et 8j. de gouttes; durée 20,6 heures (n. 57).— Hygro: Moy. 70,0 % (n. 80,6), moy. des max. 87,6 (n. 97,2); des min. 52,3 (n.64).— saturation 9j.— Baro: Moy. 768,2 (n.763,2).— Nébulosité: Moy. 36,7 % (n.68,3); matin 42 (n.70), midi 45 (n.72), soir 23 (n.60).— Anémom: NE 19j., N 4j., NW 5j. W 1j.— Nombre de jours: Gel 29, grêle 1, grésil 6, neige 13, neige au sol 17, brouillard 2, verglas vrai 2, verglas de neige 20, insolation nulle 7, insolation totale 12.

RECORDS DE FEVRIER 1956.— Moyenne 7° (précédent -6° en 1895), plus grand nombre de j. inf. à -10° (20j., précédent 17 en 1929); minimum absolu de chaque jour depuis le 19 février aucun février n'ayant présenté de minima aussi bas en fin de mois pour une aussi longue série de jours; ce record-là est battu de manière extraordinaire: il pass, en températures accumulées, de -50° (1932), -52° (1895), -65° (1901) et -69° (1929), records précédents, à -129° pour les 20 derniers jours de février 1956. Moyenne des minima quotidiens (-11° , précédent -10° en 1895); moy. des max. quotidiens $-3^{\circ}2$ (précédent -2° (1895); températures négatives accumulées -312° (précédent -280°); températures positives accumulées $8^{\circ}7$ alors que jamais février n'avait cumulé moins de 32° positifs (1895); plus faible nébulosité: 36,7 % (précédent 40 %). Le soir, la nébulosité fut déficitaire des 2/3.

STATION ONM.

Rénotypé à Fontainebleau.

Le Rédacteur-Gérant: DOIGNON.



